

point toujours tels par rapport à nous, par le manquement des connoissances nécessaires. En effet, quelle idée certaine pourroit-on donner de la maniere cachée dont les Poissons se multiplient, puisqu'ils sont toujours ensevelis dans des abîmes que nous ne pouvons pénétrer. Une telle découverte seroit difficile & peut-être impossible dans un Pays où les eaux toujours troubles augmentent cet obstacle: Mais comme dans le nôtre les petites rivières, & les ruisseaux qui y abondent ont leurs eaux presque toujours claires, & même si claires qu'on peut à la faveur du Soleil pendant le jour, ou d'un flambeau pendant la nuit découvrir jusques aux moindres graviers, & par conséquent raisonner sur cette matiere avec plus de sûreté qu'ailleurs, ce sont ces moyens, qui joints aux principes naturels de toutes générations, & à l'inclination que j'ai toujours eüe pour la pêche, qui m'ont fourni les connoissances que j'en ai.

Lorsque la pensée me vint de m'éclaircir sur ce sujet, je consultaï tous ceux qui de leur jeunesse s'étoient occupés à pêcher au feu au tems de la fraïe de la Truite; mais je ne pus en tirer aucune raison qui me satisfît; tous me disoient la même chose. Ces bonnes gens qui ne jugent que par les sens, & qui décident absolument de ce qu'ils voyent, sans pouvoir en donner la raison, m'assuroient tous que les Truites & les Saumons se trouvoient ensemble côte-à-côte au tems de la fraïe, & que la femelle se frottoit le ventre sur le gravier pour en faire sortir les œufs, & que ces œufs étant sortis, le mâle en faisoit autant pour répandre sa laite sur ces œufs. Voilà le sentiment dans lequel sont généralement tous ceux qui prétendent